

### POINTS SAILLANTS

- ❖ *En avril 2026, la valeur nominale du panier alimentaire a atteint 4 698 gourdes par personne et par mois, soit une hausse d'environ 2 % en rythme mensuel et une baisse de 6 % en glissement annuel. Cette hausse mensuelle s'explique, entre autres, par l'impact de l'augmentation des prix du carburant et de certains produits locaux, comme le maïs et les haricots, liée à la période de soudure.*
- ❖ *En rythme annuel, le prix international du riz américain a chuté de 20% tandis que celui du blé a augmenté de 18%. En revanche, les prix du maïs sont demeurés relativement stables.*
- ❖ *La campagne agricole de printemps 2026 évolue dans des conditions agroclimatiques globalement favorables, avec une différence de végétation positive sur la majeure partie du territoire. Toutefois, on note quelques déficits très localisés dans les hauteurs du Sud-Est et de la Grand'Anse ainsi que dans la vallée de l'Artibonite.*
- ❖ *En dépit des efforts du gouvernement et de certains de ses partenaires, les perspectives de récolte demeurent moyennes en raison de plusieurs contraintes, notamment le niveau de décapitalisation des exploitations, le coût élevé de la main-d'œuvre, les ravageurs, les excès de pluie et l'insécurité.*

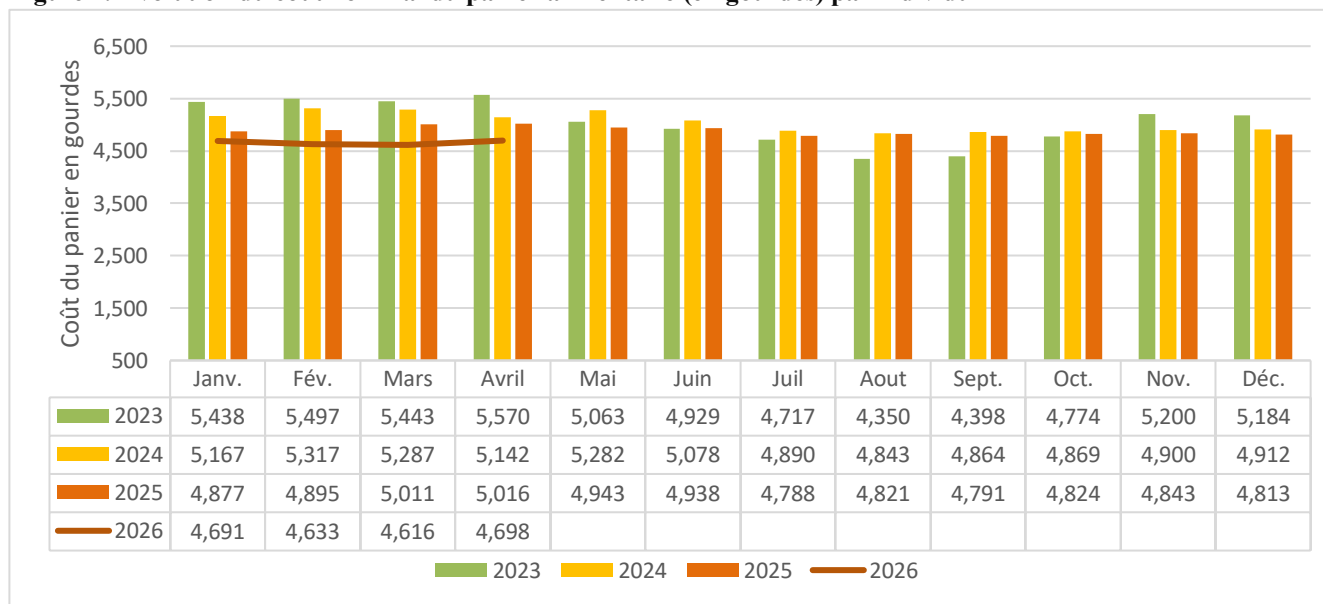
## Évolution du coût nominal du panier alimentaire au niveau national

Dans le cadre de cette analyse, le panier considéré est composé de 6 produits de base (riz, farine de blé, maïs, haricots, sucre et huile végétale) et fournit 1 870 kilocalories par personne sur une base quotidienne. Il est ainsi constitué de telle sorte que 100 pourcents de consommation de calories proviennent de ces six produits alimentaires, ceci à cause du manque d'information sur les autres produits, en particulier les fruits, les légumes, les racines et tubercules. Ainsi, l'analyse du panier permet de suivre, dans le temps et dans l'espace, l'accès des ménages au panier de base. Il ne représente pas un panier nutritionnel, mais reflète plutôt la consommation alimentaire des ménages pauvres à faible revenu.

Le coût nominal moyen du panier alimentaire, en avril 2026, se situe autour de 4 698 gourdes par personne et par mois, ce qui représente 23 490 gourdes pour un ménage de cinq personnes, contre 4 616 gourdes en mars 2026 et 5 010 gourdes en avril 2025 (figure 1), soit une hausse de 2% en rythme mensuel et une baisse de 6% en rythme annuel. Conformément aux normes SPHERE qui recommandent un apport minimal de 2100 kilocalories par personne et par jour, un ménage de 5 personnes en Haïti aurait besoin de 26 380 gourdes par mois pour accéder au panier alimentaire de base.

La hausse mensuelle de la valeur du panier résulte notamment de l'impact de l'augmentation des prix du carburant sur le marché national, soit respectivement de 29,5% pour la gazoline, 37,1% pour le diesel et 37,4% pour le kérosène. Elle s'explique également par la baisse de l'offre de certains produits alimentaires locaux, notamment le maïs et les haricots, en raison de la période de soudure.

Figure 1.-Évolution du coût nominal du panier alimentaire (en gourdes) par individu



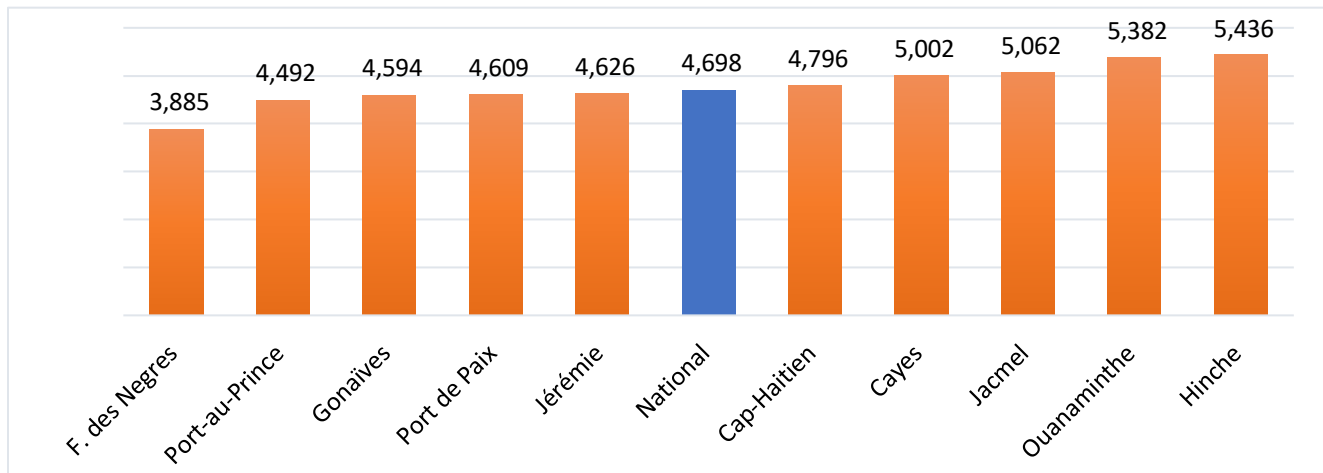
Source: CNSA, Avril 2026

En revanche, la baisse enregistrée en glissement annuel découle principalement de la relative stabilité du taux de change de la gourde par rapport au dollar américain (environ 131 gourdes pour 1 dollar) et d'une certaine amélioration des flux d'échange interdépartementaux. Cette situation est notamment liée à une baisse temporaire de l'intensité de la violence des groupes armés opérant sur les grands axes routiers.

## Coût nominal du panier alimentaire et sa variation sur les marchés régionaux

En avril 2026, les valeurs nominales du panier alimentaire par personne, calculées pour les grands marchés régionaux suivis régulièrement par la CNSA, mettent en évidence des disparités plus ou moins importantes par rapport à la moyenne nationale. Les coûts les plus élevés sont principalement observés sur les marchés de Hinche (5 436 HTG), de Ouanaminthe (5 382 HTG), de Jacmel (5 062 HTG) et des Cayes (5 002 HTG). Ces niveaux élevés s’expliquent entre autres par le maintien du blocage de certains axes routiers et la récente augmentation des prix des produits pétrolier.

Figure 2.-Coût nominal moyen par personne du panier alimentaire sur les marchés régionaux pour le mois d’avril 2026

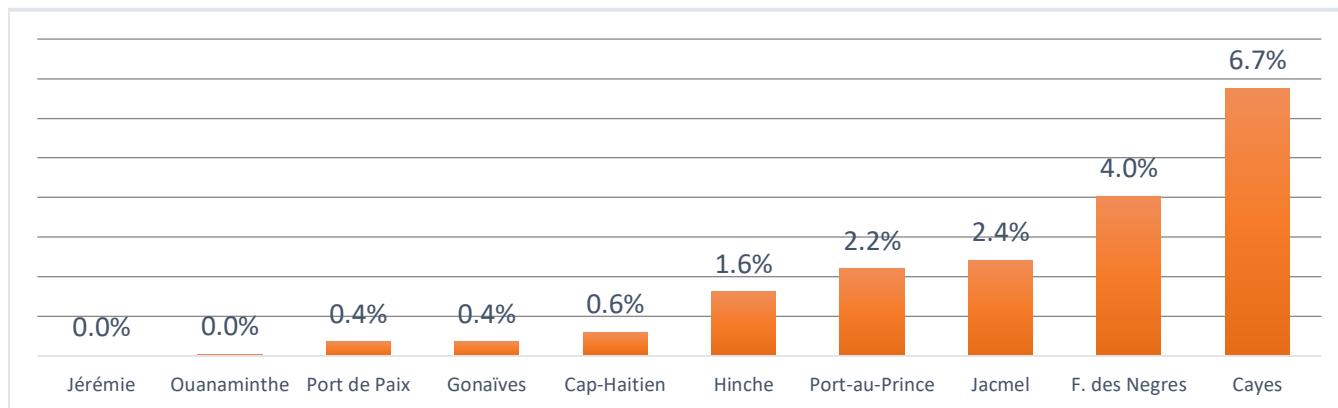


Source : CNSA, avril 2026

## Variation du coût du panier alimentaire en rythme mensuel sur les marchés régionaux

Sur une base mensuelle, le coût du panier alimentaire est demeuré globalement stable. Cependant, le marché des Cayes a enregistré la plus forte proportion d’augmentation, soit de 6,7%. Cela peut s’expliquer par une augmentation des prix du maïs moulu (6%), du haricot rouge (4%), du riz local (3%) et du haricot noir (3%) liée, entre autres, à la période de soudure. D’autres marchés, notamment ceux de Fonds-des-Nègres, de Jacmel et de Port-au-Prince, ont enregistré de légères hausses, variant entre 2% et 4%.

Figure 3.- Variation du coût du panier alimentaire en rythme mensuel par région avril 2026

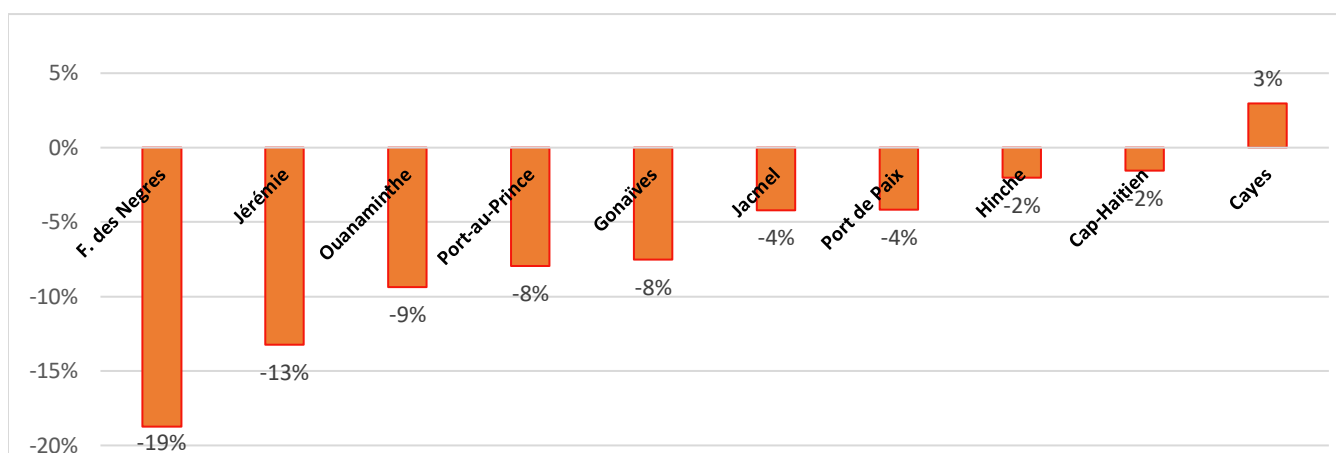


Source : CNSA, avril 2026

## Variation du coût du panier alimentaire en rythme annuel sur les marchés régionaux

Globalement, en rythme annuel, le coût du panier alimentaire a affiché une tendance à la baisse sur la plupart des marchés régionaux, à l'exception du marché des Cayes, où une hausse de 3 % a été observée. Les baisses les plus considérables ont été enregistrées à Fond des nègres (19%) et de Jérémie (13%). À Fond des Nègres, cette diminution s'explique principalement par une amélioration des échanges commerciaux transitant par le port de Miragoâne, favorisée par une amélioration relative des conditions sécuritaires dans la baie de Port-au-Prince. À Jérémie, la forte disponibilité des produits de cueillette, comme la mangue et le fruit à pain (véritable), a contribué à la baisse des prix. Des diminutions notables ont également été observées à Ouanaminthe (9 %), à Port-au-Prince (8 %) et aux Gonaïves (8 %), principalement dues à la reprise progressive du commerce transfrontalier. Enfin, des baisses plus modérées allant de 2 à 4% ont été observées sur les marchés de Jacmel, de Port-de-Paix, de Hinche et de Cap-Haïtien.

Figure 4.- Variation du coût du panier en glissement annuel par région avril 2026

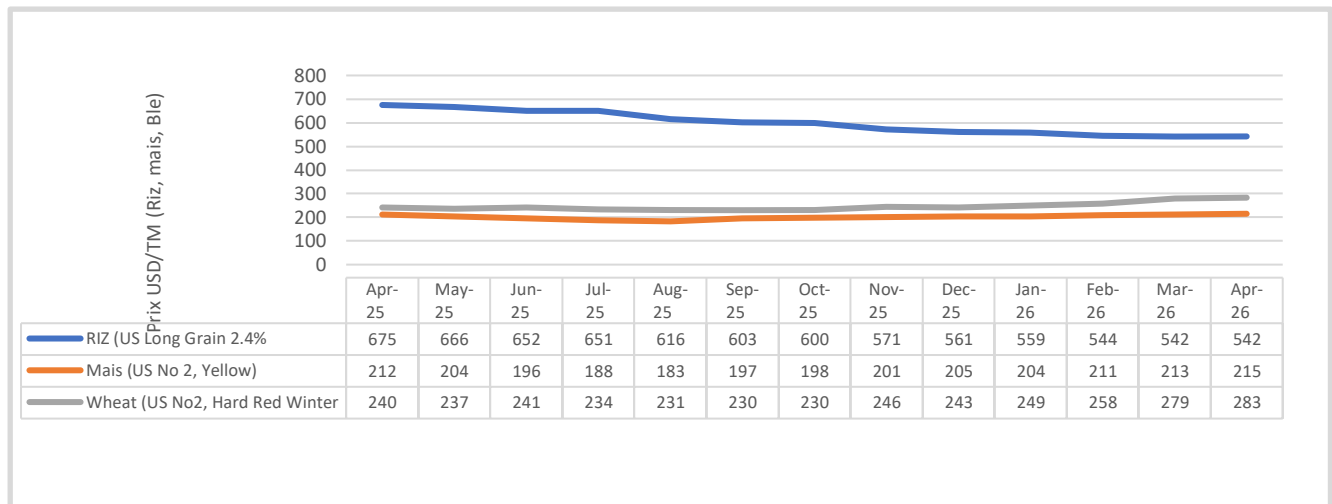


Source : CNSA, avril 2026

## Tendance des prix des produits alimentaires sur le marché international

Les prix des produits importés en Haïti demeurent fortement influencés par les tendances du marché international, en particulier par celles du marché américain, dont Haïti est un important importateur, notamment de riz. Entre avril 2025 et avril 2026, les prix internationaux du riz ont suivi une tendance baissière, passant de 675 à 542 dollars la tonne, tandis que ceux du blé ont augmenté de manière significative, passant de 240 à 283 USD. En revanche, les prix du maïs sont restés relativement stables durant la période. Ainsi, les variations les plus marquées concernent la baisse annuelle du prix du riz (20%) en raison, principalement, de la concurrence entre les exportateurs et de l'abondance des stocks. Concernant le blé, cette hausse de 18% découle des conditions météorologiques défavorables dans plusieurs grandes zones de production ainsi que des baisses de prévisions de semis en 2026 (FAO, 2026).

**Figure 5.-Évolution des prix sur le marché international**



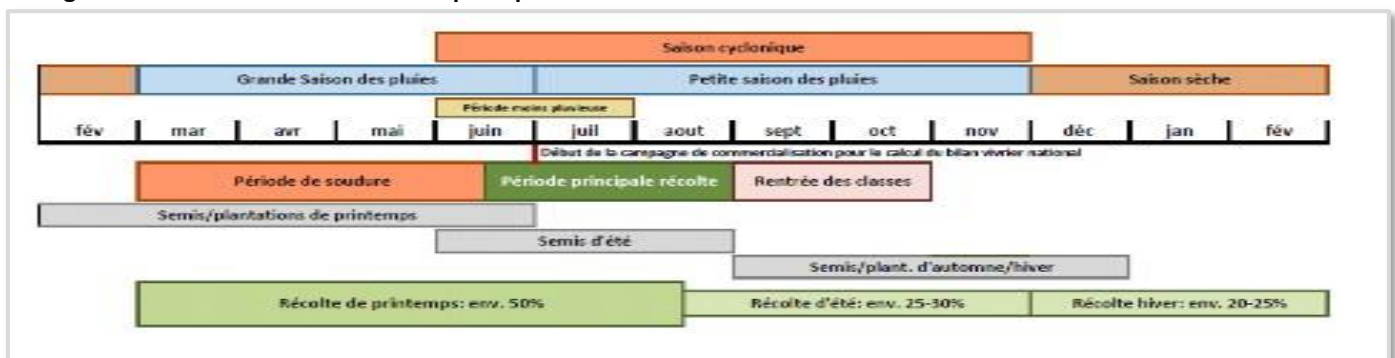
Source : FAO, mai 2026

### Situation et perspectives de la *campagne agricole de printemps 2026*

En Haïti, le calendrier agricole est généralement divisé en trois saisons de culture, en fonction des conditions climatiques :

- ✓ La campagne de printemps qui va de février/mars à juillet/août représente plus de 50% de la production agricole annuelle à l'échelle nationale ;
- ✓ La campagne d'été/automne, du mois d'août à novembre qui représente 25 à 30% de la production agricole ;
- ✓ La campagne d'hiver, de novembre à février, représente entre 20 et 25 % de la production agricole.

**Figure 6.-Calendrier saisonnier et les principaux événements**



Source: FEWSNET

### **Conditions agrométéorologiques**

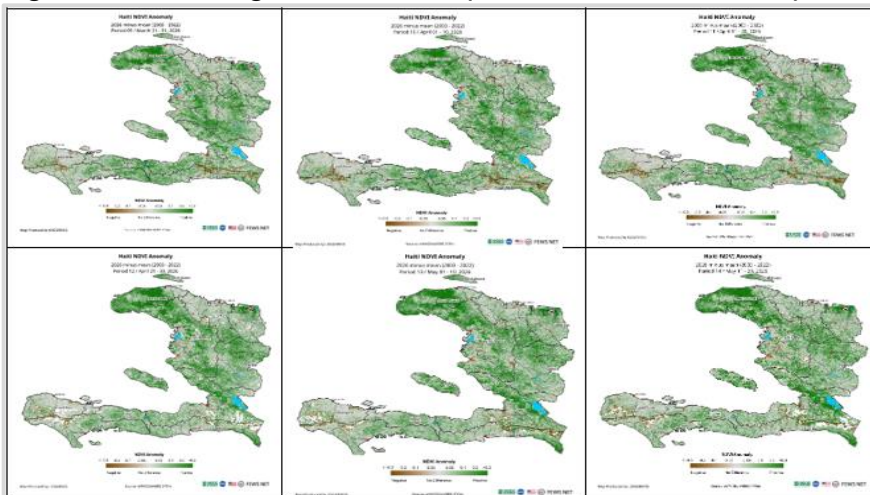
L'agriculture occupe une place centrale dans l'économie et les moyens de subsistance des ménages haïtiens. Malgré les contraintes liées aux infrastructures, aux aléas climatiques et à l'insécurité, ce secteur demeure déterminant pour la sécurité alimentaire des ménages en milieu rural. En effet, plus de six ménages sur dix sont engagés dans l'agriculture, et elle constitue la principale source de revenus pour un ménage sur trois (CNSA, ENSSAN 2023).

Entre la 3e décade de mars, correspondant au démarrage de la campagne de printemps, et la 2e décade de mai, l'indice normalisé de la végétation a montré une situation globalement normale, voire supérieure à la normale, sur l'ensemble du territoire. Toutefois, quelques poches localisées de déficit de végétation ont été observées au niveau des sommets du Sud-Est et de la Grand'Anse, ainsi qu'au niveau de la vallée de l'Artibonite.

Dans l'ensemble, cette évolution traduit des conditions agroclimatiques favorables au développement des principales cultures de printemps.

Par ailleurs, le maintien d'un régime pluviométrique régulier au cours des prochaines semaines s'avérera déterminant pour consolider les perspectives de production agricole dans les différentes zones agroécologiques du pays.

**Figure 7.- Indice de végétation normalisé (2026 minus Mean 2012-2026)**



Source: USGS/USAID/FEWSNET

### **Accès aux intrants**

En général, les cultivateurs recourent aux réserves issues des récoltes des campagnes précédentes pour emblaver leurs parcelles. Toutefois, en raison du niveau élevé de décapitalisation des exploitants agricoles, un appui extérieur du gouvernement et d'autres acteurs du secteur devient de plus en plus crucial.

Dans le cadre de la campagne en cours, le gouvernement, à travers des programmes tels que : le PARSA et le PMSAN II, ainsi que plusieurs organisations partenaires (ONG et Agences Internationales) sont intervenus dans certaines régions du pays particulièrement dans la Grand-Anse, le Centre et le bas Nord 'Ouest, à travers la distribution de semence de Maïs, d'igname, de Haricots, de gombo, des boutures de manioc, des drageons de banane, des maraichères, d'outils agricoles, de poussins et de caprins.

### **Contraintes et perspectives de récoltes**

En dépit des efforts déployés par le gouvernement et des conditions agroclimatiques globalement favorables, les perspectives de récolte demeurent moyennes, en raison d'un ensemble de contraintes, telles que la rareté et le coût élevé de la main-d'œuvre agricole, la décapitalisation des exploitants agricoles, l'infestation des plantes par des ravageurs, les excès de pluie et la violence des groupes armés qui perturbent les activités agricoles, particulièrement dans certaines zones de l'Artibonite, du Centre et de l'aire métropolitaine.